

DÉCOUVERTE

# *Échappées* **cap-verdiennes**

Le Cap-Vert constitue parfois le but du voyage, parfois la dernière étape avant une transat. Mais rares sont ceux qui restent insensibles au charme de ces îles faisant face au promontoire du même nom qui jouxte Dakar, à 400 milles de là. Morceaux choisis d'une navigation dans un archipel dont les îles ne sont pas vertes...

*Brava.* Nous avons découvert cette île du Sud de l'archipel du Cap-Vert lors d'une précédente traversée en 2014. Un bout du monde mémorable à tout point de vue.

## Sal L'AFRICAIN

Voilà cinq jours que *Kanaga* a quitté les Canaries, et file grand largue, à l'abord amures. Au petit matin, l'un des équipiers lance avec enthousiasme le traditionnel «*Terre! Terre!*». Nous plissons les yeux pour apercevoir, non sans émotion, l'île convoitée, Sal – du nom des salines qui ont longtemps été la manne économique de l'île.

Les heures passent. Quatre milles nous séparent de cette première escale tropicale. Deux collines rondes et arides apparaissent. L'arrivée au port d'entrée de Palmeira, sur la côte Ouest de l'île surprend, voire déçoit. Nous sommes loin des plages de rêve et des décors de carte postale: à la place, un paysage lunaire, des entrepôts, des cuves de carburant et un quai fait d'entassements grossiers. *Kanaga* se moufle entre des cargos, des bateaux



**Santa Luzia.** Arrivée sur une île déserte, où l'on ne trouve qu'une seule trace de présence humaine, sans doute un campement de pêcheurs.

de pêche et des voiliers parfois en piteux état. Nous mouillons dans le port – qui par ailleurs offre un excellent abri – dans une eau opaque. Le voyageur pourrait s'arrêter à cette première impression: une atmosphère industrielle et bordélique. C'est pourtant la première halte vraiment dépaysante

depuis notre départ de France. Nous nous dirigeons vers la police maritime pour faire nos visas d'entrée, nous trouvons les rues du village désertes. Rien d'étonnant, il est près de midi, et la température approche les 40 degrés. La vie reprend ses droits une fois une certaine fraîcheur revenue: les pêcheurs



vident le produit de leur activité, les femmes marchandent, des personnes âgées se marrent. D'autres observent les hommes qui s'affairent autour de la réfection du quai dont les anciens pavés sont remplacés par un enrobage en béton. Les plaisanciers qui posent pied à terre ici sont priés de regarder où ils marchent ! Le contraste avec notre arrivée devient vite saisissant : en quelques heures, Palmeira grouille d'une animation, évoquant certaines villes africaines.

## São Nicolau LA CONTRASTÉE

Kanaga continue sa route vers les îles du Nord-Ouest. Nous nous dirigeons au portant vers São Nicolau. Nous arrivons de nuit, sous un ciel sans lune. Les millions d'étoiles et le sillage illuminé de plancton ne gênent en rien la concentration de l'équipage. Petit problème : nos cartes sont fausses, d'après notre GPS

nous naviguons sur la terre... Il s'agit donc d'ouvrir l'œil, et même les deux.

Nous avons repéré un mouillage au pied d'un petit village abrité des vents de Nord-Est. Le site nous oblige à mouiller près des cailloux. On entend le déferlement des vagues. A bord, le sommeil des marins est léger, mais au réveil la découverte du village dissipe cette angoisse nocturne. Nous sommes à Preguiça, et nous sommes seuls au mouillage...

Nous rejoignons en annexe une toute petite anse faisant office de port où des bateaux débarquent le poisson et les concombres de mer. Ces derniers se pêchent par centaines en plongée pour être vendus aux Chinois. Avec le ressac, le débarquement à quai s'avère épique, et notre prame *Laïta* est quelque peu malmenée ! Mais avec l'aide des pêcheurs postés sur le quai nous parvenons à débarquer tout le monde et à amarrer l'annexe convenablement.

Un mélange de bâtisses en ruines et de maisons colorées jalonne la route

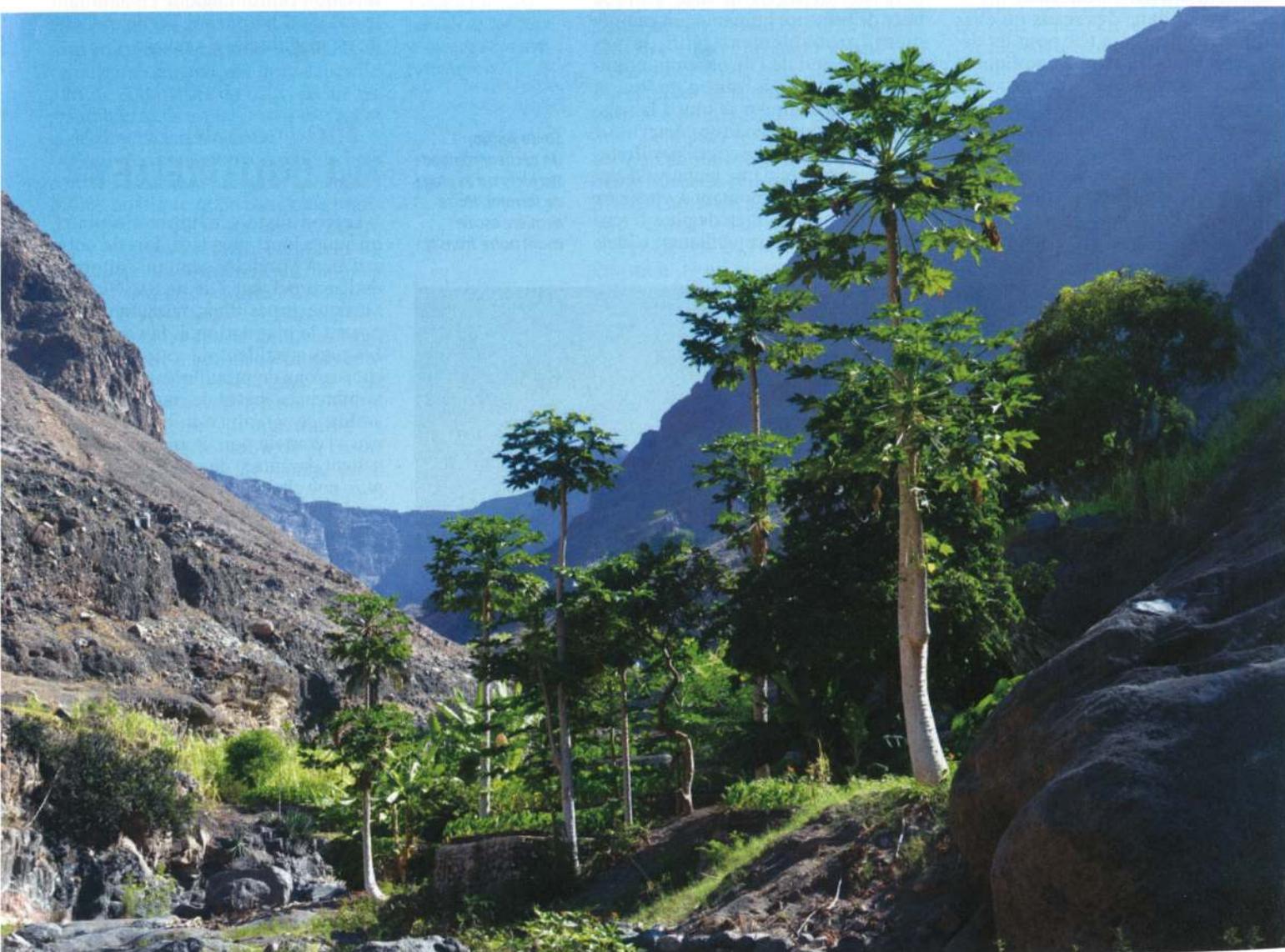


JEAN-PAUL BARRE

**Regard croisé.** A notre arrivée à Tarrafal de São Nicolau, les gamins se ruent vers notre annexe, nous proposant de garder notre bateau.

**Santo Antão.**  
On trouve dans la vallée de nombreuses cultures ici des papayers.

pavée du village. La chaleur est écrasante. Des hommes assis sur les bancs nous observent sans ciller. L'un d'entre eux vient vers nous, souriant, et serre chaleureusement la main de l'un de nos équipiers. Ses yeux sont d'un bleu



LAËTTIA MALTESE

azur contrastant avec sa peau sombre. Poissons grillés et plats traditionnels : nous trouverons chez lui tout ce dont nous aurons besoin.

Peu après, nous testons le mouillage de Tarrafal, à 20 milles de Preguiça, moins rouleur et (un peu) plus fréquenté. La ville est relativement grande. C'est l'occasion pour une partie de l'équipage d'accéder au wi-fi dans l'un des premiers bars qui se présente à nous. Des gamins se précipitent vers l'annexe pour nous proposer de la garder, moyennant quelques sous. Nous aurons pour notre part quelqu'un qui fera les allers-retours depuis le bord, et préférons faire fonctionner l'économie locale en faisant le plein de frais au marché local. Des iliennes nous proposent de nombreux fruits et légumes de saison. D'autres habitantes, à côté, débitent les dizaines de thons tout juste pêchés, tandis que les hommes s'appliquent à ramender les filets.

Sur la plage, nous croisons des Cap-Verdiennes, parfois très âgées, qui ramassent des galets, inlassablement, les chargent dans des seaux qu'elles portent ensuite sur la tête pour les déposer plus loin. Elles nous expliquent que cela sert ensuite à la construction des maisons. Cette précision nous fait ressentir les contrastes d'un monde à plusieurs vitesses.

Pourtant, en un clin d'œil, les différences vont s'estomper : les deux musiciennes du bord, saxo et accordéon sous le bras, s'installent à la terrasse

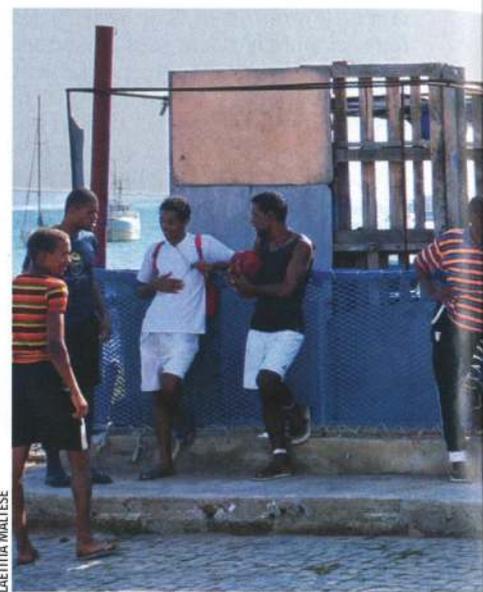
## SANTA LUZIA, AUSSI ARIDE QUE LES PRÉCÉDENTES, A LA PARTICULARITÉ D'ÊTRE DÉSERTE.

d'un café et jouent les premières notes. En l'espace de quelques minutes, des habitants se sont attroupés. L'un d'eux prend sa guitare et accompagne les filles en jouant quelques mornas de Cesária Evora. Ils parlent la même langue...

### Santa Luzia LA SAUVAGE

L'étape suivante pour Kanaga est Santa Luzia, toujours plus à l'Est. Classée réserve naturelle, cette île, aussi aride que les deux précédentes, a la particularité d'être déserte. Unique trace de présence humaine : un campement, probablement celui de pêcheurs. Le Sud de l'île offre un mouillage confortable, à l'abri d'un îlot, et l'un de nos équipiers rejoint à la nage une plage paradisiaque. A terre, il trouvera quelques pierres, manifestement les vestiges d'une tentative d'élevage de chèvres remontant à plusieurs dizaines d'années. Rien de plus. Il rentrera à bord les yeux pétillants : «J'étais

**Santo Antão.**  
Un pêcheur ramende ses filets sur la plage de Tarrafal. Notre dernière escale avant notre transat.



LAËTTIA MALTESE

seul au monde, là-bas.» D'autres s'adonneront aux joies de l'apnée ou de l'observation ornithologique en admirant le vol d'un balbuzard pêcheur. Cette île est magnifique et sauvage.

### São Vicente LA CULTURELLE

Le contraste est impressionnant, quelques jours plus tard, lors de notre arrivée à Mindelo, capitale culturelle de l'archipel, sur l'île de São Vicente. Musique, expositions, restaurants proposant le plat national, la cachupa... Les rues grouillent de touristes. Nous choisissons de mouiller au milieu des nombreuses épaves de cargo, dans une ambiance «graphico-industrielle», un peu à l'écart du port. Pour ceux qui souhaitent davantage de confort, la marina offre une alternative. Nous en profitons pour faire le plein d'eau et de gazole.

Mindelo est le lieu idéal pour profiter de la culture musicale que l'on sent présente partout, jusque dans la moindre ruelle. Assez vite cependant la nature sauvage manque à l'équipage de Kanaga. Nous garderons en tête l'aspect pratique de l'étape : l'aéroport international, situé tout près de la ville, permet aussi d'y organiser simplement les rotations d'équipages.

### Santo Antão LA PAISIBLE

Il nous reste une île à découvrir sur cette partie occidentale de l'archipel : Santo Antão, réputée pour être la plus



JEAN-PAUL BARRÉ



verte de toutes. Nous choisissons d'aller au mouillage de Tarrafal (un nom répandu au Cap-Vert), dans l'Ouest de l'île. Au détour d'un canyon, des maisons émergent d'une vallée aux terrasses verdoyantes nichées sur des falaises de plus de 500 mètres de haut. Le site est grandiose. Mais un tel lieu se mérite, et le débarquement est chaud !

Nous troquons notre prame de bois contre la classique annexe gonflable, moins poétique mais bien plus pratique dans ces circonstances ! A la vue des rouleaux, certains membres de l'équipage n'en mènent pas large... «C'est simple, vous payez à fond sur le haut de la vague, vous vous laissez porter jusqu'au bord, en restant bien dans l'axe, vous débarquez à peine le sable effleuré... N'oubliez pas les sacs étanches, et il est conseillé de vous mettre en slip !»

Les pêcheurs restent imperturbables face à ce spectacle comique et continuent à senner près de Kanaga pour prendre quelques «vifs». Quelques retournements d'annexe plus tard, chacun prend le temps de flâner dans l'unique rue du village. Les habitants sont charmants et nous sommes invités d'une échoppe à l'autre pour goûter le grog local, réputé comme le meilleur du Cap-Vert. Depuis quelques années, le gouvernement finance en partie les distilleries pour que le rhum fabriqué soit de qualité et ne soit plus ce tord-boyaux qui a parfois laissé d'amers souvenirs aux touristes. Une excursion dans la vallée nous permet de nous mettre au vert et d'admirer les ingénieuses techniques de culture d'igname, de manioc, d'oignons et autres légumes. Ruy, un Cap-Verdien parlant un français parfait, nous accompagne. A l'évocation de la transat que nous entreprenons, il me confie qu'il a du mal à comprendre «ce plaisir qu'ont

**Miss Sal. Jour de l'élection de la miss locale à Palmeira, sur l'île de Sal. Tout le monde s'observe jalousement...**

les gens de vivre en bateau, sans maison fixe, sans terre». Lui semble avoir trouvé son île idéale. «A quelle heure vous levez l'ancre demain ? Je vous regarderai partir !» me lance-t-il avec un grand sourire.

Alors que nous entamons les premiers milles de la transat, j'imagine ce petit bonhomme sur la plage, regardant s'éloigner les voiles du Kanaga. Je me remémore alors une précédente traversée pendant laquelle nous avons choisi de découvrir les îles du Sud. C'était en novembre 2014, le volcan de l'île de Fogo était en pleine éruption. Nous étions passés au vent de cette dernière, sous fortune à l'épo-

que. Le ciel était rouge, et la nuit incroyable, magique. Vers 4 heures du matin, nous sommes arrivés à Brava. Les coqs étaient en train de chanter et je craignais à tout moment d'entendre le son de la coque percutant les fonds tellement nous semblions près de la côte. Un peu comme cette année à São Nicolau. Au réveil, j'avais découvert une montagne noire plongeant dans la mer et un village accroché à son flanc. L'accueil y avait été mémorable. J'y avais vu un bout du monde. Une étape ultime avant la grande traversée où les terres sont arides mais où il fait bon se ressourcer... ■



**São Nicolau. Baignades, pêche et plaisance... la vie quotidienne sous le soleil cap-verdien.**